

AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs
à
Présence Pasteur

Paternité de Eloi Lequinio

d'après Charly
comédien

Avignon
le 19/07/2022 à 11h40

un projet des
Ecrivaines et Ecrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par



_Vous jouez ?

_Non, je ne joue pas.

_Comment ça ? Vous ne jouez pas ?

_Et en même temps si, je joue.

_Je ne comprends pas. Que signifie ce galimatias ?

_Eh bien que je joue, et que je ne joue pas, les deux tout à la fois. N'allez pas croire que je pense ici à un paradoxe, qui serait classique, comme celui de la double énonciation. Qu'il faudrait être personnage sans l'être. Ou bien qu'il faudrait être une personne sans l'être tout à fait, puisqu'en jouant, en devenant un personnage et donc en modifiant ses attributs propres, on n'est plus vraiment soi-même, n'est-ce pas ? On sort de soi.

_Vous sortez de vous ?

_Parfois. Pas toujours. Mais ce n'est pas l'important. Ce n'est pas de ça que je veux vous parler, en tout cas. On peut, en effet, poser l'expérience de jeu, du jouer, dans ces termes-là ; on peut aussi les poser différemment, et ce n'est pas grave. Je crois qu'on touche, ici, au domaine de l'indicible ; car on parle d'être, d'être dans un corps, ce qui ne peut jamais se transmettre parfaitement. Du fait que l'on n'a pas de point de référence extérieur, que l'on ne peut pas avoir de point de référence extérieur.

_Mais ce n'est pas de ça dont vous voulez parler ?

_Pas du tout, en effet. Ces questionnements-là, je les ai pris, à un moment donné, je me les suis appropriés, c'est vrai. Non, c'est autre chose. Autre chose. Quand je dis que je joue, c'est parce que je joue. Jouer, le plaisir, la naïveté telle quelle du jeu, de faire et d'agir *parce que*. Quand je dis que je ne joue pas, c'est parce que je travaille. Que se mettre en condition pour jouer, c'est un travail, que gérer le stress avant les représentations, c'est un travail. Un travail sur soi, un travail du corps, de la voix, de l'esprit, bref. J'ai besoin de sentir que je travaille.

_Pourquoi ce changement ?

_La fatigue. Je me suis surchargé pendant des années, à ne pas compter les heures, à me lancer dans des projets non payés. Maintenant, j'ai besoin de ne pas exploser. J'ai besoin de travailler.

_Et la passion ?

_Je suis toujours passionné. C'est pour ça que je lève le pied. Pour continuer de faire du théâtre.

_Et c'est tout ?

_Non, ce n'est pas tout. Il y a l'enfant à naître.

_Vous attendez... ?

_Non. Mais j'y pense. On y pense. Et vous comprendrez que ce *on*

change tout. Je ne suis plus seul à penser. Je ne pense plus qu'à moi seul. L'indicible, c'est charmant, mais ça n'allait pas. Ça ne change pas de couche. Ça ne fait pas la cuisine. Ça ne va pas chercher à la sortie de l'école. Ça ne montre pas à un bébé comment parler et marcher jusqu'à ce qu'il y arrive tout seul. Il lui faut sa portion congrue, à l'indicible. Voilà tout le changement. On passe du temps continu au temps fragmenté. On pense rythme, horaires. On regarde le monde dans son aspect extérieur, et l'on s'inquiète. On se demande comment faire pour surmonter ces points d'inquiétude.

_Mais, ne pourrait-on pas considérer les deux choses, le continu et le fragmenté, ensemble ? Car après tout, l'indicible est partout.

_Peut-être bien. Mais ne risquerait-on pas d'exploser ?



EAT-Atlantique

www.eatatlantique.fr

www.facebook.com/EATAtlantique